

la ville de Montréal et il entra d'abord comme commis chez un commerçant, où il se mit en peu de temps au courant des affaires industrielles. Dès le commencement on put remarquer qu'il joignait à un caractère plein de sagesse et de modération, une énergie et un esprit d'entreprise qui le lancèrent encore jeune dans des spéculations importantes. Il se mit à la tête d'une tannerie qu'il administra avec tant de sagesse et d'activité, qu'il put se retirer du commerce, en 1837, avec une fortune assez considérable.

C'est alors qu'il alla loger au Pied-du-Courant, à cette jolie demeure, située dans une des plus belles positions des environs de la ville, sur les bords du fleuve, en face de ce beau point de vue que présente en cet endroit la largeur du fleuve, l'île Ste. Hélène et les beaux horizons de la rive du sud.

Fidèle à ses habitudes de piété et d'occupation, il donna toujours l'exemple aux pieux Congréganistes; enfin, il s'occupa à administrer sagement sa fortune, non pas dans le but de laisser, à ses enfants, qu'il cherchait, les moyens de se livrer à des dépenses vaines et inutiles, mais dans l'espoir, surtout, qu'ils limiteraient dans la pratique des bonnes œuvres qu'il voulait lui-même réaliser et accomplir.

Ces œuvres, il a eu la consolation de les accumuler avant sa mort, avant de se présenter au Souverain Juge; et de plus, il a eu la douce satisfaction de pouvoir pressentir qu'il serait magnifiquement imité par ceux auxquels il laissait, en quittant ce monde, cet héritage qu'il avait si sagement et si honnêtement acquis.

Grâces à ses liberalités, les Sœurs du St. Nom de Jésus et de Marie ont pu s'établir sur un emplacement considérable situé en face de sa demeure. Là, elles possèdent une église, un pensionnat et un couvent qui forment déjà un ensemble de constructions vastes et imposantes. Mais ce n'est pas à ces dépenses que M. Simon Valois a borné sa générosité; il a contribué largement aussi à l'entretien et à l'avenir de la communauté; enfin, en faveur des nombreux établissements que cette maison faisait dans les pays les plus lointains, sa générosité et sa charité se sont trouvées inépuisables.

A tous ces titres, la religion et le pays lui devaient un hommage, et on peut dire qu'il lui a été rendu dignement le jour de ses obsèques, mardi le 11 courant, où Mgr. de Montréal a pontifié, assisté d'un nombreux clergé, et entouré d'une immenso assistance.

Grâce aux soins des Sœurs, et au zèle du fils du défunt, M. l'abbé A. Valois, l'église était pieusement et admirablement décorée. Nous avons vu rarement un tel ensemble qui put donner l'idée de la grandeur et de l'impression profonde des cérémonies funèbres telles que les a disposées l'Eglise. Toutes les fenêtres étaient voilées et tendues de draperies sur lesquelles se dessinaient des croix d'or entourées d'ornements. La corniche du temple était revêtue d'une tenture de velours noir, découpée en larges festons bordés de plusieurs rangs de galons, et ornée de larmes et des emblèmes de la mort, le tout en or sur fond noir; les colonnes étaient drapées de noir et de larmes; ainsi que le chœur et l'autel, tandis qu'un cordon de lumières faisant le tour de l'église, remplaçait la lumière du jour par une lumière plus douce et plus brillante, et relevait la gravité et la richesse de cette ornementation générale.

Au milieu de l'église on voyait le mausolée à plusieurs degrés surchargés de flambeaux et de cierges, qui

suffisent respendir la nef, et en même temps en brulant l'embaufrage de la plus douce odeur; aux angles, quatre immenses candélabres étaient surmontés de flammes; enfin un très-beau drap, complètement brodé en or, recouvrait le cercueil qui retombait à longs plis sur les degrés.

Mgr. l'évêque de Montréal, ainsi que ses assistants, étaient revêtus des ornements les plus riches en velours entièrement brodés d'or. Les assistants étaient Mgr. Vinet, le Rév. M. Chabot, le Rév. Père Vignon, M. Gibaud, S. S., le Rév. M. Lesage, curé de St. Valentin. M. l'abbé Valois présida à tout l'ordre de l'église et aux cérémonies, avec une piété et une attention délicate pour chacune des personnes assistantes, qui a édifié tout le monde.

Plus de cinquante prêtres occupaient les deux côtés de l'autel, et mêlaient leurs voix alternativement avec le choeur de chant composé des principales voix de Notre-Dame et des Sœurs du couvent.

Dans la nef on voyait les principaux citoyens de Montréal, parmi lesquels, M. O. Berthelot, Thon, J. Papineau, W. Molson, l'hon. Dorion, M.M. Hudon, M. Lussier, M. Hubert Paré, un grand nombre des Congréganistes, beaucoup de dames appartenant aux premières familles du pays.

Avant l'absoute, Mgr. de Montréal adressa les paroles suivantes. Nous n'avons pas prétendu les rapporter textuellement d'après de simples souvenirs, mais nous avons au moins cherché à conserver autant que possible l'accent des pieux sentiments dont la douleur était pénétrée et qui a si profondément ému tous ceux qui l'entouraient:

"Messieurs,

"Nous allons nous séparer des restes mortels de celui que nous pleurons, nous allons l'accompagner à sa dernière demeure; mais auparavant, nous voudrions lui adresser quelques paroles d'adieu. Non pas que nous ayons besoin de le louer et de le glorifier, car il s'est glorifié lui-même devant Dieu et devant tous ses concitoyens, et même bien au-delà des limites de son pays, par les bonnes œuvres qu'il a semées au loin. Il n'est donc pas nécessaire que nous proclamions ses louanges, puisque Dieu peut le louer comme un de ses fidèles enfants, puisque tous ses concitoyens le reconnaissaient comme un de leurs modèles, puisque même au plus loin, il y a des coeurs qui ont appris à connaître ses bonnes œuvres et qui peuvent faire retentir ses mérites. Quelle louange est nécessaire devant Dieu en ce temple qu'il lui a dédié et qui a été bâti par ses liberalités, ce temple qui est une vraie gloire et un ornement pour la cité de Montréal? Quelle louange est nécessaire dans ce couvent qu'il a élevé lui-même et dans cette communauté à laquelle il a fait tant de bien? Quelle louange est nécessaire devant tous ses concitoyens qui l'ont si bien connu et qu'il a si constamment édifiés? La louange pour lui n'est pas même nécessaire pour ceux qui ne l'ont pas connu en des pays bien éloignés, mais qui bénissent en ce moment des œuvres qui ont été établies par ses soins et ses sacrifices. Cependant, bien que l'éloge ne soit pas nécessaire, il y a la louange du cœur qui aime et qui demande à s'épancher, pour satisfaire son émotion et ses regrets. Le cœur demande à parler devant une âme qui avait tant de titres à notre estime et à notre affection, et cette louange nous la renfermons